

Tirage à part

QUATRIÈME CONGRÈS
INTERNATIONAL DE SCIENCES
ONOMASTIQUES

UPPSALA 1952

ÉDITÉ PAR

JÖRAN SAHLGREN, BENGT HASSELROT
ET LARS HELLBERG

Volume II:
Actes et Mémoires

LUND 1954

CARL BLOMS BOKTRYCKERI A.-B.

Noms de métiers dans l'onomastique toulousaine au XIV^e et au XX^e siècles.

Par JEAN SÉGUY.

Cette étude n'est qu'un modeste essai méthodologique. Elle résulte de la collaboration des deux disciplines principales de l'Institut d'Etudes méridionales de Toulouse: histoire de l'Occitanie et linguistique occitane. Dans le but de décrire l'histoire économique de Toulouse aux XIV^e et XV^e siècles, M. Philippe Wolff, professeur d'histoire médiévale à la Faculté des Lettres de Toulouse, a dépouillé et étudié un grand nombre de documents inédits, entre autres les livres d'«estimes», dont il a préparé une édition partielle. Ce sont des registres jadis rédigés en vue de l'assiette des tailles; ils comportent les noms des contribuables toulousains chefs de familles composant la population de la ville. Ces fragments ont été artificiellement réunis dans un registre factice relié en 1861, coté aux archives municipales de Toulouse CC2; 157 folios de papier 41,5×31, à savoir 1 à 80 fragments de 1335 (début des prénoms rognés; en latin) — 81 à 146 fragments d'estimes de 1391 (capitoulat du Pont Vieux; en occitan; écriture fin XIV^e s.) — 147 à 157 fragments discontinus. Les fragments de 1335 sont les plus anciens qui nous soient parvenus, bien qu'il y ait eu des registres d'estimes à partir de 1264 environ, dont il ne reste rien.

M. Wolff a en outre établi d'une façon définitive le sens exact de certains noms de métiers ne figurant pas dans Raynouard et Levy, ou donnés avec une valeur arbitraire par Noulet *Professions exercées à Toulouse aux XIV^e et XV^e s.* (Revue des Pyrénées et de la France méridionale, 1891, pp. 759—769.) Par contre, les indications de Du Bourg sont plus sûres (*Les corporations ouvrières de la ville de Toulouse du XIII^e au XV^e s.*, Mémoires de la Sté

archéologique du Midi de la France, 1885, 154—253; *Coup d'œil historique sur les diverses corporations de Toulouse*, ib. 255—296; 1886, 52—96; 240—258; ces études font état de 112 statuts de métiers donnés à Toulouse du XIII^e au XVIII^e ss.) Les résultats acquis par M. Wolff en ce domaine sont fondés sur l'étude systématique des statuts de métiers, dont beaucoup sont encore inédits, et sur les contrats notariaux qui fixaient les charges assumées par les entrepreneurs des diverses corporations.

Notre rôle s'est borné à relever dans les documents précités les noms de professions qui complètent l'état civil de la plupart des contribuables, les noms de professions déjà fixés comme anthroponymes, ceux qui servent déjà à désigner des rues ou des quartiers. A ce propos, signalons que nous ne rencontrons pas à Toulouse les difficultés mentionnées par M. Michaëlsson pour l'onomatistique parisienne du Moyen Age (*Etudes sur les noms de personne français d'après les rôles de taille parisiens*, p. 148 ss.): le nom de métier suivant le nom de baptême est-il employé comme tel ou est-il déjà héréditaire? En effet, la désignation binominale (nom de baptême + nom héréditaire) est fixée en Languedoc dès le XII^e s. (v. Dauzat, *Les noms de famille de France*, p. 42; on trouvera en outre dans cet ouvrage, pp. 172—175, un certain nombre des anthroponymes professionnels que nous donnons dans cette étude, de même H. Weber, *Die Personennamen in Rodez*, etc. (1934), pp. 77 ss.): dans nos livres d'estimes, la distinction entre noms de métiers *noms communs* et noms de métiers *noms propres* est toujours nette; des cas comme *Joan lo Capus*, *Ymbert lo Capus*, *selier*, sont exceptionnels.

Nous avons ensuite recherché dans les listes électorales actuelles de la ville de Toulouse les anthroponymes perpétuant ce type de désignation. Comme il s'agissait d'investigations limitées à la ville même, les noms de famille dont l'aspect décèle une origine gasconne, catalane, ariégeoise, etc., ont été éliminés (type *Périssé* gascon en face de languedocien *Pélissier*, *Candelé-Candelier*, *Sabaté-Sabatier*, *Teychené-Teyseyre*, *Haure-Faure*). Toutefois, ce critère phonétique est incapable de garantir l'origine strictement toulousaine des familles, et la plupart des patronymes retenus peuvent être originaires d'un point quelconque du Languedoc; quelques-uns même sont pan-occitans, voire gallo-romans. Il va sans dire aussi que la mention «né à Toulouse» n'a jamais été

considérée, en ce qui concerne l'origine primordiale d'une souche, que comme une indication très accessoire.

Précisons enfin que les documents médiévaux étudiés ici ne représentent qu'une faible partie de ceux qui existent pour le XIV^e et le XV^e ss. Notre étude n'est qu'un premier sondage, dont les conclusions ne sont valables que pour l'état actuel de l'onomastique toulousaine. L'ensemble des documents a d'ailleurs été systématiquement dépouillé par M. Wolff; mais la mise en œuvre d'une telle masse de matériaux eût donné lieu à un travail dont l'ampleur aurait dépassé le cadre d'une simple communication. Les recherches seront complétées ultérieurement, et nous pensons pouvoir dresser ainsi un état comparatif complet des anthroponymes professionnels des origines à nos jours dans la ville de Toulouse.

Abréviations. ft=fabriquant; md=marchand; top.=nom de lieu (généralement nom de rue).

Les chiffres en italique indiquent le nombre d'individus portant le nom figurant dans nos documents médiévaux, les chiffres en romaine le nombre d'électeurs inscrits sous ce nom dans la liste électorale de Toulouse en 1952. Les registres d'estimes que nous utilisons ici mentionnent 1.700 individus, et la liste électorale comprend 144.000 fiches. Dans de telles conditions, il eût été illusoire de donner les indices de fréquence respectifs: les deux bases ne sont pas commensurables. Elles le sont d'autant moins que nous n'utilisons, répétons-le, qu'une partie des données médiévales existantes, et que la population de Toulouse en 1952 est infiniment plus hétérogène que celle des XIV^e et XV^e siècles.

I. Noms de métiers relevés dans les Estimes, mais jamais attestés comme anthroponymes, ni au XIV^e s., ni en 1952.

affachador (top. *als-s*) «tanneur»; *agnelier* «traite les peaux d'agneaux; vend de la viande d'agneau»; *apotecari*; *argentier* (top. *carrera d'Argentieras*) «orfèvre»; *bancalier* »ft de couvertures, de housses de sièges» (les listes élect. ne mentionnent qu'un *Bancalari* d'origine italienne); *banoyer* (top. *carr. dels Banoyes*) «ft de courtes-pointes, *vanova*»; *boursier* «ft de bourses»; *camisier*; *cardussayre* «ft de cardes»; *cinturier*; *congrunhaire* «maréchal-ferrant» (dérivé de *congrunh*, *-enh*, occ. mod. *congrelh*<*CON-

GRUENIU «assemblage»); *cornayre* «crieur public»; *cornemusey*; *copier* «ft de coupes et hanaps»; *dadier*, *dazier* (top. carr. *dels Dadiers*, *a Dadieras*, *Dazieras*) «ft de dés à jouer»; *escarcelier*; *fayssier* «portefaix»; *ferratier* «md de fer»; *fogassier* «ft de fouace»; *frenier* (top. *a Frenieras*) «ft de freins, étriers, éperons»; *juponier* (top. carr. *dels Juponiers*: deux *juponiers* sont domiciliés dans cette même rue) «ft de jupons, sorte de pourpoints»; *lanassier* «md ou cardeur de laine»; *lansier* «ft de lances»; *lanternier* (top. carr. *dess Lanterniers*; deux *lanterniers* domiciliés dans cette même rue; il existe encore une rue *Lanternière*); *lenhassier* «md de bois de chauffage»; *leudier* «percepteur de la leude»; *liaire* «relieur»; *marescalc*; *massapanier* «ft de massepain»; *messenger*; *miralhier* «miroitier» (en 1952 qqes *Miral*); *nautonier*; *notari*; *ostalier* «hôtelier» (en 1952 2 *Oustalé*, gascons); *panarier* «vannier»; *pancossier* «boulangier»; *pargamenier* (top. carr. *de Pargamenieras*: cette rue *Pargaminières* existe toujours) «parcheminier»; *pastissier*; *payrolier* (top. *a Payrolieras*: la rue *Payrolières* existe encore; on a actuellement un certain nombre de *Payrol*, mais on peut avoir affaire à un sobriquet péjoratif) «chaudronnier»; *pelegantier* (top. *a Pelegantieras Amplas*) «traite les peaux de mouton»; *pelhier* «fripier»; *penchenayre* «peigneur de drap»; *penchenier* «ft de peignes»; *polinaires* (top. carr. *dels Polinayres*. existe toujours) «brunisseurs»; *purgaire* «cribleur de grain»; *quistant* «entrepreneur de quêtes!»; *rasorier* «ft de rasoirs»; *recrubayre* «couvreur»; *saumatier* «conducteur, loueur de bêtes de somme»; *sedassier* «ft de tamis»; *sedier* «md de soieries; ouvrier travaillant la soie»; *servinier* «ft d'outrés de peau de bouc»; (*e*)*spazier* (top. carr. *dreyta dels Spaziers*) «ft d'épées»; (*e*)*specier* «épiciier»; (*e*)*speronier* «ft d'éperons»; (*e*)*spillier* «ft d'épingles»; *stacionayre* «libraire»; (*e*)*stanhier* «potier d'étain»; *temponier* (il existe encore une rue *Temponières*) «ft de chausses»; *tortissayre* «maçon en torchis»; *tozorier* «ft de ciseaux»; *unheire* «artisan qui nourrit le cuir à l'huile»; *veyrier* «verrier».

II. Noms de métiers relevés dans les estimes attestés également comme anthroponymes au XIV^e s., mais non en 1952.

angulhier «ft d'aiguilles» (p. insertion de la nasale v. Rostaing, *Mélanges Dauzat* 275 ss. — top. carr. *d'Agulheras*): *Agulhier* 1 (en 1952 un *Aiguille* qui peut signifier couturier); *brezonier* «ft de

berceaux?»: 2 (top. *carr. de Bretonieras*); *cotelier* «couteliers»: 1 (la rue *des Couteliers* existe toujours); *cozendiera* «couturière»: 1; *fustier* «menuisier, charpentier»: 2 (top. *Fustieras* — les listes de 1952 ne présentent que des *Fusté* catalans ou gascons); lat. *retonditor* (occ. *retonedor*) «tondeur de drap»: 1; *semalier* «tonnelier»: 1.

III. Noms de métiers relevés dans les Estimes mais non comme tels: seulement anthroponymes au XIV^e s., mais non en 1952.

Auselayre «oiseleur»: 1; *Cazalié* «jardinier»: 1 (en 1952 nombreux Gascons *Cazalé*); *Ovelhier* «berger»: 5 (*Ouillé* actuel peut être une variante de *Olier* «1. md d'huile; 2. potier»; on a aussi 4 *Oueilhé*, tous nés dans le Comminges); *Sestarié* «boisselier»: 1 (actuellement rien que des *Sestéré* gascons).

IV. Noms de métiers relevés dans les Estimes seulement comme toponymes. *carr. dels Drapiers*; *carr. dels Filatiers* «ft de filets de pêche» (existe toujours); *carr. dels Tinturiers* (existe toujours).

V. Noms de métiers relevés dans les Estimes mais non comme tels, seulement anthroponymes au XIV^e s. et en 1952.

Arquier «ft d'arcs»: 4 — 24; *Cardayre* «cardeur»: 1 — 8 *Carde*; *Clavier* «trésorier, porte-clés»: 3 — 18 et 3 *Clavière*; *Cozinier* «cuisinier»: 1 — 4; *Ferrier* «ferronnier, md de fer» (remplacé comme nom commun à Toulouse au XIV^e s. par *ferratier*) 1 — 51 hétérogènes; *Olier* «1. md d'huile 2. potier; ces deux homophones représentent OLEARIU et OLLARIU, et la distinction des sens est formellement attestée par deux statuts différents (1280 et 1427): 5 — 65; *Pagés* «paysan, laboureur»: 3 — 234; *Scriva*, *Esscriva* «écrivain public, secrétaire», passé à l'état d'anthroponyme au moins dès le XII^e s.: 1 — 44 *Escribe*, 4 *Scribe*; *Sirvent* «=a. fr. sergent» 1 — 121; *Tavernier* 1 — 3.

VI. Noms de métiers relevés dans les Estimes mais seulement comme toponymes et perpétués comme anthroponymes en 1952.

carr. des Crabiers «chevriers»: 6; *carr. dels Pescadors* «pêcheurs» (il existe toujours un chemin *de la Pescadoure*, mais qui n'a rien de commun avec cette ancienne rue *dels Pescadors*): 2 *Pescadou* (nés dans le Lot), 11 *Pescay* hétérogènes; *Polieras* «md de volaille»: 5 *Polier*; *carr. de Tripiéras* (la rue *Tripière* existe toujours), *carr. dels Tripiéras de Sen Subra* (St-Cyprien): 4 mais non autochtones.

VII. Noms de métiers relevés comme tels dans les Estimes et

aussi comme anthroponymes; attestés comme anthroponymes en 1952.

barbier: 2 — 15 hétérogènes; *bastier* «bourrelier»: 5 — 67; *candelier*: 2 — 4 dont 1 Normand et 1 Picard; *capelier* (top. carr. *dels Capeliers*): 2 — 2; *capus* «menuisier»: 3 — 11; *carbonier*: 1 — 7; *faure* «forgeron»: 29 — 488; *mercadier* «marchand»: 1 — 73; *molinier* «meunier»: 4 — 150; *sabatier* «savetier», l'un des noms de métiers les plus anciennement attestés comme anthroponyme (top. carr. *dels Sabatiers*) 4 — 141; *sarralher* «serrurier»: 1 — 2 Sarraïlle (mais est-ce bien un sobriquet professionnel?); *teysseyre* «tisserand»: 2 — 68; *tornier* «tourneur sur bois» (il existe toujours une rue *des Tourneurs*, où le dernier marchand de meubles en bois blanc tient boutique): 10 — 114.

VIII. Noms de métiers relevés comme tels dans les Estimes, perpétués en 1952 comme anthroponymes, mais non attestés comme anthroponymes dans nos Estimes.

balestier «ft d'arbalètes»: 2 *Baleste* (peut-être=arbalétrier); *bladier* «md de blé»: 1, plus des *Blaché*, -*tgé* phonétiquement non toulousains; *boatier* «bouvier»: 13 *Boutier* (qui peut aussi représenter *bottier*); *boier* «bouvier»: 277; *brassier* «manœuvre»: 11; *cambiayre* «changeur»: 3 d'origine incertaine; *carpentier*: 7 hétérogènes dont deux Picards; *caussatier* «ft de chausses»: 4 *Caussatière*; *caussenier* «ft de chaux»: 1 *Couzène*; *cordier* (top. *a Cordieras*): 23 dont de nombreux allogènes; *chantre*: 1; *fenassier* «marchand de foin»: 5 *Fenasse*; lat. *flessaderius* «ft de couvertures»: 2 *Flassayer*; *forrier* «cuiseur de pain»: 229 et 27 *Fournil*; *galinier* «md de volaille»: 115; *grolhier* «savetier»: 8; *joclar* «jongleur»: 63 *Joucla* et *Jougla*; *mazelier* «boucher» (top. *paretz des Mazeliers*): 14 et 45 *Mazel*; *mercier*: 91, hétérogènes; *metge* «médecin»: 13 *Metché* paroxyton (traitement -*tch*-spécifiquement toulousain) et 17 *Metge*; *metalhier*, *mitalhier* «fondeur de cloches, canons»: 7; *ortolan* «maraîcher»: 12, dont aucun ne paraît d'origine strictement toulousaine; *parador* «apprêteur de drap» (top. carr. *dels Paradors*; cette rue *des Paradoux* existe toujours): 10 *Parayre*; *pelissier* «fourreur»: 117; *peyrier* «tailleur de pierre»: 1; *rodier* «charron»: 11; *salinier* «md de sel»: 10; *sartre* «tailleur»: 23 et 8 *Sarthou*; *selier*: 1 *Seillé*; *teulier* «briquetier» (top. carr. *dels Teuliers*): 25; *trulhier* «ft? de treuils et pressoirs»: 3, et plu-

sieurs *Truilhet* et *Trouilh*, qui peut aussi signifier « dévidoir » ; *valadier* « creuse et nettoie les fossés, construit les murailles » (la plupart étaient d'ailleurs des Bretons) : 2.

Rappelons que seules les observations concernant l'état actuel de l'onomastique toulousaine devront être tenues pour définitivement acquises, puisque notre dépouillement des documents du XIV^e s. est incomplet.

Plus de la moitié des noms de métiers envisagés ne sont pas actuellement attestés comme noms de familles ; il semble d'ailleurs, d'après le parag. I, qu'un grand nombre ne se soient jamais fixés comme tels, et le pourcentage de noms de métiers relevés comme anthroponymes au XIV^e s. et perdus depuis est extrêmement faible : 4,5 %, chiffre provisoire il est vrai. Parmi les termes qui sont attestés au XIV^e s. soit seulement comme noms de métiers, soit à la fois comme noms de métiers et comme anthroponymes et qui ne se rencontrent pas dans l'onomastique toulousaine actuelle, 10 seulement sur 74 sont encore en usage dans le Toulousain comme désignation commune de métiers : *camisier*, *fayssier*, *mirailher*, *notari*, *pastissier*, *payrolier*, *cotelier*, *drapier*, *tinturier*. Cet important déchet, dû à la disparition des métiers (*banoyer*, *pancossier* — lequel ne faisait que préparer le pain : le *forrier* le faisait cuire, *polinayre*, *juponier*, *quistant*, etc.), ou au fait que les termes sont tombés en désuétude (*affachador*, *congrunhaire*, *cozendiera*, *cazalier*, etc.), explique très partiellement leur absence dans les listes des patronymes toulousains actuels. Mais la raison est insuffisante : en effet, sur les 61 noms de métiers relevés au XIV^e s. et encore usités aujourd'hui comme noms de familles, 13 seulement persistent comme noms communs (proportion à peine supérieure à la précédente) : *boier*, *chantre*, *cordier*, *selier*, *teulier*, *capelier*, *carbonier*, *molinier*, *sarralher*, *teisseire* (celui-ci de plus en plus sans objet), *clerc* (=enfant de Chœur), *crabier*, *pescaire*. Tous les autres ont disparu, et les noms de famille qui les perpétuent n'ont plus de sens pour le public, par exemple *Sabatier*, *Olier*, *Bastié*, *Jougla*, etc. On remarquera que certains de ces noms sortis de l'usage commun sont justement parmi les mieux représentés dans l'onomastique.

Les pertes du parag. II doivent s'expliquer par l'émigration ou l'extinction des familles qui portaient ces noms. On notera par contre la prolifération remarquable de certaines désignations :

Faure 488 individus (soit 0,33 % de la liste électorale), *Boyer* 277, *Pagès* 234, *Fournier* 229, *Sabatier* 141, *Sirvent* 121, *Galinier* 115, prolifération due au nombre des forgerons, boulangers, cordonniers, volaillers (la proportion élevée des professions rurales: bouvier, paysan, etc. est significative des origines du peuplement de Toulouse), mais aussi à des contingences purement démographiques qu'il faudrait pouvoir suivre dans le temps: le hasard fait que telles familles connaissent une fécondité exceptionnelle.

